



## Edito

Le printemps parvient encore à germer un peu partout malgré la chape de plomb et le froid de l'état d'urgence permanent. Soyons des graines sauvages, des mauvaises herbes, des chevaux fous.

Suite aux menaces du préfet de la Drôme en mars contre RICOCHETS, une tribune pour la liberté d'expression et de débat a été publiée sur le net avec le soutien de nombreux médias, elle est dans ce numéro p.3, vous pouvez la signer sur ricochets.cc.

Pour les fans, une petite nouveauté à découvrir en dernière page...

Ricochets n'est pas prêt d'arrêter de rebondir.

## Futur projet des Lavandes à Bourdeaux

Une fuite en avant exemplaire pour un projet dépassé et une population désarmée.

A notre droite, DAH, bailleur social du département, spécialiste du pavillon individuel vite construit vite revendu qui pullule dans les zones péri-urbaines de la vallée du Rhône. A notre gauche, une association dirigeant la maison de retraite de Bourdeaux, prête à construire envers et contre tout, malgré les approximations du projet et les démissions en cascade de son Conseil d'Administration. Au centre, des collectivités locales le pistolet sur la tempe, n'ayant plus de prise sur un projet immobilier bien ancré dans le « monde d'avant », soi-disant « privé » mais mobilisant 4 millions d'euros de subventions publiques...

Comment en est-on arrivé là ?

- Suite : <https://link.infini.fr/lavandes>

Il est encore temps !

Contact : [alerte.lavandes@gmail.com](mailto:alerte.lavandes@gmail.com)

## CAFÉ L'HYDRE

Vôtre café l'HYDRE est ouvert les samedis matin de 10h à 13h, et se transforme temporairement en Boutique solidaire et librairie associative :

- Cafés, thés et tisanes, sirops... à emporter
- Livres d'occasions, revues, livres d'artistes, journaux, café zappaliste...
- Espace de gratuité solidaire

RDV à Crest,  
centre ville, place de l'Eglise  
[www.hydre.casa](http://www.hydre.casa)

## Je l'ai rêvé cent fois

Ce qu'ont vécu nombre d'habitants dans la vallée de la Drôme vers mi-février (1), je l'ai rêvé cent fois.

J'ai rêvé que ma famille, mes amies, n'interrompaient plus une conversation pour répondre à un SMS.

J'ai rêvé que les gens en voiture étaient obligés de s'arrêter pour demander leur chemin, faute de smartphone utilisable.

J'ai rêvé que les ados devaient se risquer au monde pour découvrir l'amour et la sexualité plutôt que de se réfugier sur les catalogues Pornhub tels ceux utilisés dans le monde de l'élevage industriel.

J'ai rêvé que les improductifs, les « vieux », sommés de se mettre à internet, ricanaient de voir les jeunes incapables de vivre sereinement sans bécquille. Juste revanche...

J'ai rêvé qu'après l'utilisation d'un microonde collé à la tête depuis tant d'années il était encore possible que nous n'ayons pas tous un cancer au cerveau.

J'ai rêvé que les sites de rencontre sur internet, formant socialement les interactions n'étaient plus nécessaires et que les gens de différentes catégories sociaux professionnelles pouvaient interagir en dehors du rapport au travail. J'ai rêvé que l'Homme moderne dépossédé de ce qu'il vit, mais croyant tenir le monde à sa disposition, choisissait la lente expérimentation pour se réapproprier les savoirs.

J'ai rêvé que ce monde était plus difficile à gouverner sans data permanentes sur ses « sujets », à l'instar du gouvernement qui contrôlait grâce aux données de géolocalisation des portables, l'efficacité des couvertures-feux.

J'ai rêvé qu'un black-out nous déshabitait à rester étranger à la souffrance et à la mort des humains qui nous entourent. Particulièrement quand une société est capable de faire mourir ses vieux du Covid loin du regard de ses proches. Faute qui, soit dit en passant, gouvernant, ne vous sera pas pardonné.

J'ai rêvé qu'il n'y avait plus d'outil de communication pour les nouveaux messies d'un effondrement à craindre. Les collapsologues et leurs univers restreint d'ingénieurs, de comptables et de scientifiques omettent de dire que pour bon nombre de gens la catastrophe est déjà là.

J'ai rêvé dénoncer le mensonge des tenants du « progrès » qui professe internet comme une technologie libératrice alors qu'elle est surtout le tranchant dernier cri de la lame du pouvoir.

J'ai rêvé que le vomit débité par les médias mainstream n'atteignait plus mon enveloppe corporelle.



sous les pavés les graines

J'ai rêvé qu'étant enfant, on ne me mettait plus devant la TV pour ne plus s'occuper de moi.

J'ai rêvé que Martiton piquait une crise de nerf...

J'ai rêvé que le Big Data ne collectait plus de données qui permettent de nourrir cette Bête avide de toujours plus de paiements sans contact et de vies sous contrôle.

J'ai rêvé que Pôle emploi ne pouvait plus envoyer de mail de radiation aux bénéficiaires.

J'ai rêvé que personne ne se sentait obligée de répondre à un SMS pendant un rapport intime.

J'ai rêvé que malgré le fait que la modernité fournissait des capacités techniques, elles ne devaient pas forcément être toutes exploitées.

J'ai rêvé que le don d'ubiquité restait un mythe et l'Homme un homme, et non un dieu...

J'ai rêvé que la fuite en avant technologique cessait de prendre le pas sur le reste.

J'ai rêvé que les personnes coupées d'internet et qui ne pouvaient plus travailler se mettaient à réaliser que la partition qu'elles jouent depuis toujours n'est peut-être pas la leur. Que leurs envies sont peut-être ailleurs, et pas forcément dans ce qui semble être la norme. De réaliser que ce « milieu » n'était pas le leur. Comme les oiseaux ont l'air, les poissons l'eau, peut être que le milieu des humains n'est pas celui de la technologie, des ondes, des distances abolies. Que la direction qu'un petit groupe d'humain nous force à prendre nous éloigne et nous empêche un peu plus chaque jour d'avoir les pieds sur terre.

Je suis sorti de mon rêve ce matin. Le cauchemar de la réalité n'a pas changé. Puis, je me mets sur l'ordi et je n'ai pas de connexion. Peut-être est-ce le début de mon rêve qui devient réalité ???

(1) En février dernier, deux incendies avaient en effet touché des infrastructures de télécommunications près de Crest. Le feu avait détruit un poste répartiteur d'Orange et huit mille personnes s'étaient retrouvées sans internet et sans téléphone portable pendant plusieurs jours, voir semaines.

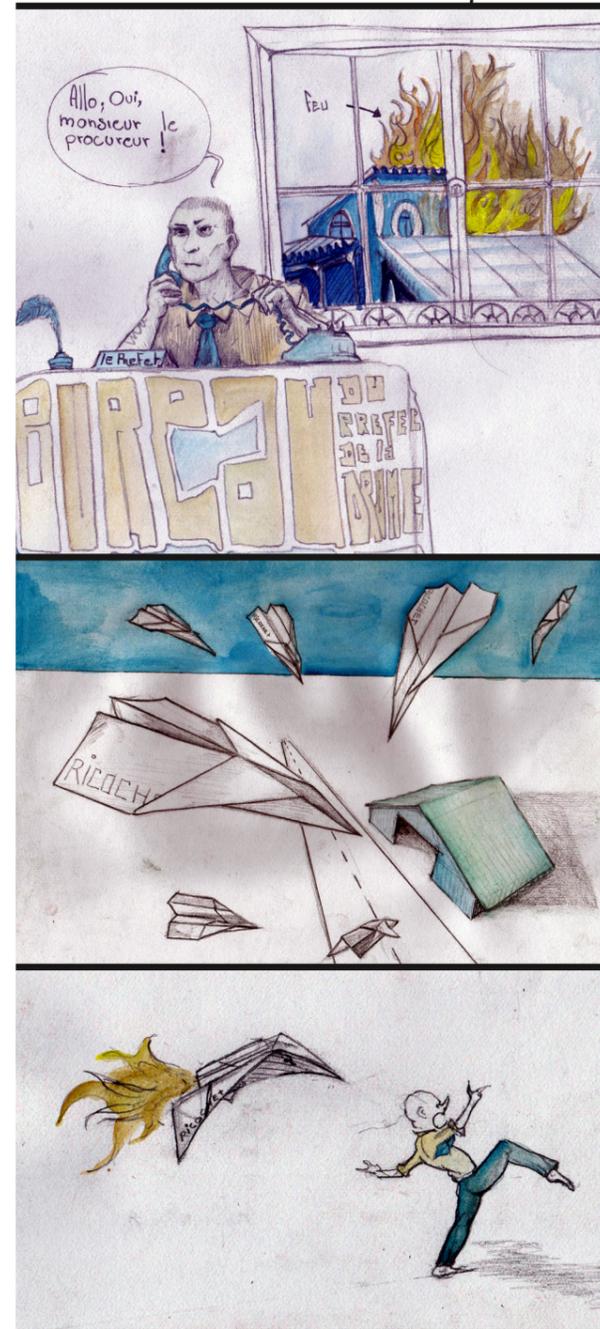
Anonyme

## Printemps irisé

Du miroir brisé  
sept hirondelles, rieuses...  
Se sont élancées...

MG

### "Harcèlement préfectoral"



## Le Pouvoir & les contestations sont à nu

**Le régime se fout de démolir ce qui donnait encore une vague apparence de démocratie et de justice.**

Dans ce système antidémocratique et policier, le régime en place a tout pouvoir, et il ne se prive pas de s'asseoir sur des mois de protestations contre ses lois liberticides (notamment « loi sécurité globale » et « sépartismes ») qui veulent accentuer encore son pouvoir et celui de ses polices.

Voyez l'écrasement insistant des projets (pourtant modérés) issus de la « convention citoyenne pour le climat » : le gouvernement et ses larbins chient littéralement sur la possibilité d'un avenir viable pour les humains et les autres vivants.

Souvenez-vous aussi du 49-3 de la loi macroniste de libéralisation des retraites en 2020, du 49-3 de la loi « Travail » sous Hollande, le piétinement du refus de la constitution européenne libérale... Bientôt vous allez goûter à la « réforme » libérale de l'assurance chômage.

**Le résultat ? On n'a ni sécurité ni liberté, et encore moins d'autonomie.**

Alors qu'on est à nouveau plus ou moins enfermés à domicile, interdit de randonner en pleine nature à plus de 10 km, que la séquestration sous contrôle policier qui démarre à 19h nous prive violemment de profiter dehors de la douceur du soir, le régime continue tranquillement de dérouler ses lois antisociales, protégé par ses milices et ses merdias.

Ce régime est tellement autoritaire, cerné, au bout du rouleau, arrogant, extrémiste... qu'il n'hésite plus à démolir les paravents fleuris qui servaient jadis à donner l'illusion qu'on vivait en démocratie.

Ainsi, le pouvoir et ses sbires sont nus, la brutalité (auto)destructrice du système techno-capitaliste-industriel est à nu, on voit beaucoup plus nettement tous les contours secs de leur monstruosité violente, avide, froide, égoïste, arriviste, conservatrice... Plus aucune peinture ou artifice ne viennent masquer leur hidiosité ancestrale ni arrondir les angles.



Ainsi, plus personne, surtout parmi les contestataires épris de justice sociale (de démocratie, d'écologie, de libertés publiques), ne peut se prévaloir d'excuses, d'être trompé par des décors ou des discours enjolivés car ils brûlent en pleine lumière. La réalité crue carbonise les yeux qui essaient de rester clos. Les oeillères et les écrans ne peuvent plus masquer l'évidence malgré les vernis merdiatiques.

Va-t-on massivement accepter de voir pleinement toutes les dimensions et implications pratiques de cet incendie ?

**Croire en ce système ou le prétendre démocratique, imaginer s'en tirer par de simples réformes devient à présent un aveu flagrant de complicité, de soumission, de conservatisme, d'aveuglement totalement volontaire.**

Ainsi, les fausses oppositions, les protestations stériles, les éternelles petites réformes, les non reculs temporaires obtenus au forceps, les doléances éternelles et lettres mortes, les mini actions symboliques réitérées jusqu'à l'usure, les mauvaises cibles... apparaissent aussi à nu, pour ce qu'elles sont : des protestations pour la forme, de plates participations au spectacle à l'issue fatale, des actes irréfléchis, des guéguerres pour les places, les strapontins ou les miettes rances du festin des rois, des aveux d'impuissance, des renoncements contraints ou consentis, des cris de rages étouffés, une forme d'acquiescement au jeu truqué de/par la méga-

### REMONTER AUX CAUSES DES DÉSASTRES, ET Y METTRE UN TERME

Machine.

Sans analyse lucide et sensible, sans stratégies ni objectifs pertinents, sans tactiques et actions adaptées à hauteur de la situation, on ne fait que répéter des habitudes impuissantes.

Plus que jamais, on n'arrivera à rien de bon en se contentant d'essayer de corriger certaines conséquences, on doit remonter aux causes des désastres, et y mettre un terme.

En conséquence, puisque les masques des pouvoirs, du techno-capitalisme et de leurs alliés tombent, puisque qu'il n'y a plus d'échappatoires ou de zones refuges, de leurres à poursuivre ou d'illusions « tue-la-résistance » (élections, lois, être entendus...), **puisqu'il n'est plus possible de faire l'autruche ou de « regarder ailleurs »** vu que les désastres sont dans nos maisons qui brûlent déjà (coronavirus, pollutions, injustices, violences sociales et policières...), **l'époque qui va suivre promet d'être dure et passionnante, riche en rebondissements et en basculements fertiles ?**

# Extrait d'une interview de Jacques Philipponneau :

*Penser combattre la société industrielle sans abolir le capitalisme ou vouloir l'abolir sans défaire celle-ci, recouvrer la liberté individuelle et collective permettant la*

*maîtrise du destin de l'humanité sans supprimer l'État, prôner la démocratie directe ou l'autogestion généralisée sans sortir de l'économie et sans abolir l'argent, voilà l'essentiel des impossibilités pratiques que les alternatives émancipatrices devront assumer expérimentalement dans l'effondrement qui vient.*

Camille Pierrette

## Tranche de vie : Peut-on rire de tout ?

*Note de l'auteur-ice : ce texte parle d'une expérience personnelle et ne prétend pas correspondre au vécu de toutes les personnes trans.*

Dans la société dans laquelle on vit, quand on arrive au monde, on découvre que l'on est cis. A entendre par là que l'on se sentirai forcément bien avec le genre qui nous est donné à la naissance, garçon ou fille (on ne nous assigne jamais non binaire). On ne nous laisse pas tellement d'autres choix. Par la suite, dans toutes les représentations qui nous entourent, on nous présente à peu près uniquement des personnes cis. Et si on a l'occasion de voir des personnes non cis, elles nous sont montrées marginales, désespérées voir suicidaires. Dans tous les cas très caricaturales et souvent risibles. Avec tout ça, on a difficilement envie d'en être.

Pendant longtemps, la seule image que j'ai pu avoir d'une personne transféminine était dans le film « le père Noël est une ordure ». J'ai pu rire devant ce film, le regarder plusieurs fois et toujours autant me bidonner. Mais il y avait ce moment où je me sentais ultra mal à l'aise, quand la personne transféminine apparaissait sur l'écran (personne dont je ne suis même pas sûr-e qu'elle ait un prénom).

**Je n'avais jamais pu m'identifier à ce personnage. On avait rien en commun. J'étais mal pour elle, elle me faisait honte. Je ne comprenais pas pourquoi elle pouvait choisir de vivre ainsi, comme si elle se voulait objet de moquerie.** Il me paraissait pourtant évident qu'il lui était si facile d'éviter tout ça en ne se « travestissant » pas (je n'ai appris que plus tard que le travestissement et la transidentité sont deux choses distinctes). Comment pouvais-je imaginer que j'avais en fait bien plus en commun avec elle qu'avec n'importe quels autres personnages ? Et surtout, comment pouvais-je imaginer être une personne transféminine en ayant pour seule représentation cette femme déprimée, isolée et ridicule ?

En parallèle, on m'a toujours appris-e théoriquement, notamment dans le système scolaire, à être ouvert-e, accepter les différences des autres, en bref d'avoir pour maître mot « tolérance ». Mais quel mot ! Quand je regarde sa définition dans le dictionnaire, je trouve : « condescendance par laquelle on laisse à chacune la liberté d'être ou de penser » (on est d'accord que l'écriture inclusive n'est pas présente dans le dictionnaire). Donc on nous apprend à être condescendant-es. On nous apprend qu'il y a une norme, et qu'il faut bien accepter les autres, mais avec réticence. Mais qui voudrait être accepté-e avec réticence ? Ne vaut-il pas mieux être dans cette norme ? **C'est donc ça la tolérance, vouloir faire partie de la norme pour avoir le privilège d'être condescendant-e ? Je suis désolé-e, mais je refuse.**

Dans ce contexte, pour comprendre que l'on est pas cis, la première étape est de combattre son propre cis-

sexisme (plus connue sous le nom de transphobie). Cissexisme intériorisé, pas inné mais acquis depuis ses premières années. Cissexisme si difficile à combattre parce que si profondément ancré. Cissexisme qui fait que les premières sensations que l'on a en découvrant sa transidentité sont la honte, le dégoût de soi, l'impression que l'on ne pourra jamais être heureux-se ; qui fait que la première chose que l'on se dit c'est qu'il faut surtout n'en parler à personne et bien enfouir tout ça pour que jamais personne ne le découvre. Mais ça devrait être complètement l'inverse ! Plutôt de l'épanouissement de se sentir plein-e de soi, de comprendre une des bases fondamentales de notre individu-e qui nous permet une allégresse incroyable, et surtout de la partager autour de soi pour être enfin considéré-e tel-le que l'on est ! Et oui, la transidentité n'est pas que souffrance, bien au contraire !

Alors oui, le « père Noël est une ordure

### L'HUMOUR EST-IL TOUJOURS AUSSI DRÔLE QUAND IL OPPRESSE ?

» est une comédie, c'est drôle, c'est léger, c'est de l'humour et c'est divertissant. Mais est-ce toujours aussi drôle quand ça devient un frein à l'épanouissement de certaines personnes ? Est-ce toujours aussi léger quand cet humour isole des gentes, les attaque au plus profond d'eux-mêmes ? Est-ce toujours aussi drôle quand cet humour crée une société cissexiste qui pousse des êtres humains à se suicider ou d'autres à se sentir autorisé-es de les dominer ? L'humour est-il toujours aussi drôle, léger et divertissant quand il oppresse des personnes ou des groupes de personnes qui ont déjà tant de mal à vivre au quotidien au sein de la « norme » ?

Anonyme

### ...Dans quel état gère-je ?

#### LE MONDE HAÏSABLE DES GESTIONNAIRES

Cela y est, on les voit arriver, avec leurs gros sabots ! Les soi-disants plus rusés, avec un projet de « démarche qualité » et certification à la clef... Ils vont tout analyser, tout « tayloriser », tout décomposer (aux 2 sens du terme) en tâches, sous tâches élémentaires, et micro-compétences.

De leur chapeau ils vont pondre et exhiber des grilles d'objectif... et dans la foulée des grilles, d'évaluation et d'atteinte de ces objectifs. Tu parles ! Ils ont envahi tous les champs de l'activité humaine, même l'éducation, même les hôpitaux...TOUT.

Ils tentent de tout soumettre à le loi financière de rentabilité (pour qui ?... **Ces gens qui n'ont d'autre compétence que de s'approprier celles des autres et de nier la somme de vertus quotidiennes que mettent en œuvre les gens au travail – et la conscience professionnelle, tu l'évalues comment ?...**

Celui qui à 50 ans frime encore en exhibant une Omega à son poignet a RATE sa vie !

## Tribune collective pour une véritable liberté d'expression et d'information - Soutien au média Ricochets

Le 10 mars 2021, la presse locale indiquait que le préfet de la Drôme avait de nouveau lancé une plainte contre le média libre et participatif de la Drôme RICOCHETS (<http://ricochets.cc>) suite à la publication d'un article provenant d'un collectif se voulant solidaire des saboteurs et saboteuses d'installations internet et mobile dans la Drôme par rapport à leur répression (voir notre communiqué sur [ricochets.cc](http://ricochets.cc)).

Cet article visé par les autorités locales voulait visiblement lancer le débat sur le sujet de la prolifération des antennes 5G et autres installations technologiques, sur le problème des atteintes écologiques par le système en place et l'économie numérique, et sur les manières d'y faire face.

Par cette tribune, nous, citoyen.ne.s, médias, organisations, collectifs, associations :

- Apportons notre soutien au média Ricochets qui subit des pressions inacceptables et demandons la levée des éventuelles poursuites dont il fait l'objet.
- Dénonçons les pressions et répressions visant les journalistes, lanceurs d'alerte et médias en tout genre (lois « sécurité globale » et « séparatismes », amendement autorisant l'extension du fichage des opinions, cellule DEMETER, loi sur le « secret des affaires »...).
- Revendiquons le droit à la liberté d'expression et d'opinion, vecteurs de débats même pour les sujets sensibles.
- Dénonçons le délétère climat de surveillance et de répression policière qui s'accroît partout.

Beaucoup de personnes, d'organisations militantes ou non et venant de divers horizons, ont déjà protesté contre ces mesures liberticides depuis plusieurs mois. Cette lutte est essentielle car la question des libertés fondamentales et de l'expression nous concerne toutes et tous, et

concerne toutes les autres luttes, tous les engagements sociaux, politiques, écologiques, féministes, etc.

Même si vous pensez ne pas être concerné et que ce sujet ne vous intéresse pas spontanément, si on laisse faire, cette inflation autoritaire de dispositifs de surveillance-répression s'intéressera à vous, tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre.

« Quand ils sont venus flash-baller les jeunes de cités, ils n'ont rien dit, ils pensaient que c'était des dealers et des terroristes.

Quand ils sont venus enfermer et mutiler les Gilets jaunes, ils n'ont rien dit, ils pensaient que c'était des casseurs et des antisémites.

Quand ils ont tué en pleine rue un père de famille lors d'un banal contrôle routier, ils n'ont rien dit, ils pensaient que c'était un fait divers regrettable.

Quand ils sont venus mettre en garde à vue les journalistes indépendants, ils n'ont rien dit, ils pensaient que c'était des militants, des trafiquants de fake news.

Quand ils sont venus les chercher, eux, les journalistes à carte de presse, il n'y avait plus personne pour vouloir ou pouvoir encore protester. »

(« Quand ils sont venus chercher les journalistes », par Aude Lancelin)

> Le média Reporterre.net a publié un article sur les pressions subies par Ricochets qui contextualise très bien cette tribune, et a publié aussi l'article incriminé en mars par le préfet.

Le Canard Réfractaire a publié la Tribune et aussi l'article visé en mars 2021 par le préfet de la Drôme

"Pièces et main d'œuvre" apporte son soutien solidaire dans un article : "5G et censure : des sujets inflammables". La revue SILENCE, dans son N° de mai 2021, publie cet article : "Ricochets, un média face à la répression"

Lille Insurgée évoque les pressions du préfet dans un dossier sur la 5G

## Où sont les jeunes ?

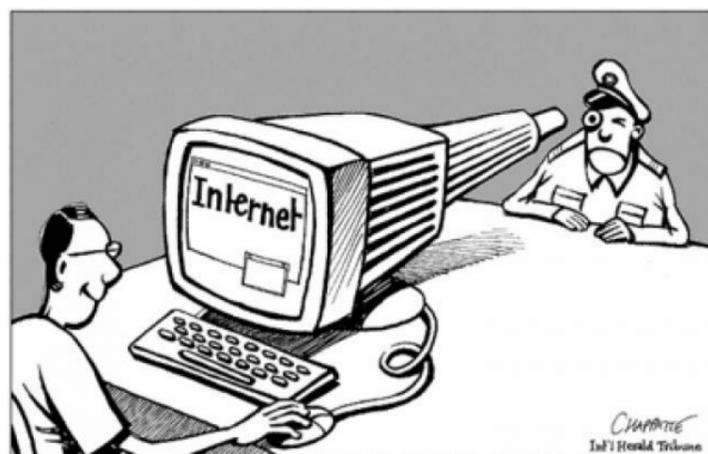
Bizarrement, la plupart des jeunes se tiennent bien sages. Pourtant, ils savent qu'ils subissent et subiront en pleine face les crises structurelles en cours et en préparation, qu'elles soient climatiques, sociales, politiques, écologiques. On le voit déjà avec le covid-19.

La plupart des humains réagissent vraiment seulement quand ils sont directement concernés, là c'est le cas, surtout pour les jeunes qui seront en première ligne des catastrophes en cours et à venir, tandis que les plus vieux peuvent espérer sauver leurs miches.

Peut-être qu'ils pensent que ça se passe uniquement dans des pays lointain, ou qu'ils ont encore le temps de profiter du moule standard de la grande prison civilisationnelle ?

Peut-être qu'ils ne veulent pas comprendre qu'un tsunami ne peut pas s'arrêter une fois lancé, et que pour limiter la casse mieux vaut agir avant et limiter son ampleur, plutôt qu'espérer fuir la planète ou compter sur des digues dérisoires et des technologies miracles ?

Sont-ils résignés, incapables de réagir, déjà momifiés par la Machine ?



### Que font les jeunes ?

Pourquoi ne sont-ils pas en train de fomenteur un basculement révolutionnaire radical avec les révoltés plus âgés ? Pourquoi vont-ils sagement au lycée, au travail, à la Fac, aux magasins ? Pourquoi s'accrochent-ils encore à la "réussite" dans le marché du travail, aux apparences et aux anciens mythes utilisés par les pouvoirs ?

Pourquoi se contentent-ils de marches climat et de quelques manifs spontanées ?

Pourquoi ne sont-ils pas dans des caves en train de fabriquer en série des molotovs, des boucliers, du hacking et des lance pierre ?

Pourquoi ne mènent-ils pas avec enthousiasme des activités d'autonomie au lieu d'espérer un "retour à la normale" ?

Il y a pourtant mieux à faire qu'à déprimer ou à réclamer une Economie décarbonnée.

Il y a tout à apprendre et (presque) tout à détruire.

Il y a tout à prendre et tout à (re)bâtir.

Heureusement, on voit ici et là des graines non domestiquées prêtes à mordre.

Mais où sont tous les autres ?

A.

## Chaussure à son pied

C'est drôle, l'autre jour chez ma dentiste, elle m'a dit que mes dents se « déchaussaient » !!! -j'ai pourtant pas l'haleine qui sent les pieds- J'ai rien dit pour pas la vexer ; elle, elle a Bac + et moi juste le smic, alors je fais pas le fier devant ceux qui sont « mieux que moi ». Elle m'a dit que pour l'instant rien à faire. J'ai obéi (mais je n'en pensais pas moins : mettre des chaussettes à des dents ! je me disais bien que son cabinet sentait l'alcool...Bon, après il faudra que j'aïlle chez le podologue. Pratique ! c'est la même porte d'entrée. J'espère qu'il va pas me dire de me brosser les pieds !

Eh ! j'y pense maintenant et si je m'étais trompé d'étage, c'est vrai que j'avais pas mes lunettes de miro, faudra que je pense plus souvent à les chausser !!!

MG

### SIGNATURES

Ces collectifs, médias, associations... ont déjà apporté leur signature à cette tribune :

- Acrimed <https://www.acrimed.org/>
- Association Ensemble Abya Yala <https://www.abayala.fr/>
- ANV-Cop21 Valence
- Association STOP nucléaire 26-07
- Collectif d'animation de Ricochets
- Cric <https://cric-grenoble.info/>
- Deep Green Resistance France <http://deepgreenresistance.fr/>
- Gilets Jaunes Montélimar sud
- Gilets jaunes Saillans
- Gilets jaunes Valence
- Journal minimal <https://lejournalminimal.fr/>
- Chaîne YouTube "L'Actu qui Chauffe"
- L'empaillé <https://lempaille.fr/>
- L'équipe de modération de dijoncter.info <https://dijoncter.info/>
- « La Gazette de Gouzy » : <https://lagazettedegouzy.fr/>
- La Quadrature du Net <https://www.laquadrature.net/en/>
- la rédaction de Sans transition ! <http://www.sans-transition-magazine.info/>
- La rotative <https://larotative.info/>
- LaTéléLibre <http://latelelibre.fr/>
- Le canard refractaire <https://lecanardrefractaire.org/>
- Le postillon <https://www.lepostillon.org/>
- Lille insurgée
- Lundi matin <https://lundi.am/>
- Marseille Info Autonome <https://mars-infos.org/>
- Mathieu Molard, journaliste à StreetPress.com
- Mediacoop <https://mediacoop.fr/>
- Pont citoyen Tain Tournon
- Primitivi <http://www.primitivi.org/>
- Radio MNE (Mulhouse) [www.radiomne.com](http://www.radiomne.com)
- Rebillyon.info <http://rebillyon.info/>
- Sciences Critiques <https://sciences-critiques.fr/>
- STP 26
- Trou des Combrailles La canarde sauvage <http://lacanardesauvage.free.fr/>
- Vallée en lutte <https://valleesenlutte.noblogs.org/>
- Yannis Youlountas <http://bloggy.net/>

> Signez vous aussi cette tribune sur <https://link.infini.fr/tribune>

### WANTED

---

#### RECHERCHE REPORTERS RICOCHETS

RICOCHETS recherche des journalistes en herbes, des reporters locaux, des dessinateurs/trices chevronné.e.s dans l'art de toucher à tout (BD, dessin humoristique, etc...), des férus d'invention de mot fléché.

**Contactez-nous si vous êtes intéressé.e.** C'est en tout cas un super point à rajouter au CV vu la portée médiatique de ce journal, avec comme salaire mirobolant un apéro-réunionite avant chaque parution.

Et surtout une reconnaissance singulière des autorité face au travail réalisé...

**Le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument.**

La renommée (la légende ?) de Cincinnatus est parvenue jusqu'à nous ; cet homme de pouvoir politique et militaire, patricien de la république romaine, car Rome était une république en ces temps, renonça aux honneurs et aux charges pour se retirer dans ses terres près du Tibre et s'occuper de ses cultures.

Rome en danger, lui demanda de reprendre ses fonctions militaires et combattre des ennemis menaçants. Il accepta et rétablit la paix, on lui fit un triomphe et on lui proposa de reprendre ses fonctions de dirigeant de la cité, il déclina ces offres et retourna à ses charrues. Il reste encore aujourd'hui un modèle de vertu républicaine et d'humilité.

Les temps passés et même notre époque ont vu et voient malheureusement, en contre exemple, l'avènement de tyrans, autocrates, dictateurs, despotes grands ou petits qui ne partagent aucune part de pouvoir pour assouvir sans vergogne leur faim de puissance.

Que l'on puisse aujourd'hui se vanter d'être premier magistrat depuis plus de 25 ans et de continuer à régner, en dit long sur ce qu'est devenu le sens de l'honneur républicain notamment chez ceux qui se réclament de la République jusque dans la dénomination de leur parti.

Monsieur Mariton et les cretois devraient se souvenir qu'il n'a « atterri » ici, que par défaut, après un échec à Valence. Et la pitoyable pantalonnade qu'a consisté sa prétention à l'investiture de son parti comme prétendant à la présidence de la République, a même fait rire chez les « guignols de l'info ».

Cet homme semble atteint du « syndrome de César au village » : puisqu'il n'a pu diriger la totalité du pays il doit se consoler en contrôlant totalement, **totalitairement**, les corps, les âmes, et les consciences de ses administrés.

Et pour cela tous les moyens sont bons ; en bon autocrate notre maire ne supporte ni l'opposition ni la nuance, tout ce qui ne lui ressemble pas est son ennemi, il a œuvré méthodiquement pour détruire ou faire fuir

tout ce que notre cité hébergeait de vie, de vitalité, d'invention et de créativité, récupérant et corrompant à l'occasion, de bonnes initiatives en besoin de subventions. En vrai mégalomane il confond sa perception de la réalité avec la réalité elle-même qui ne doit apparaître que selon ses propres vues, par exemple Mariton s'est convaincu, contre toute apparence, que Crest est une "ville fleurie", et l'a même fait labelliser ainsi, alors que les quelques jardinières accrochées à quelques portiques constituent en fait un bien maigre fleurissement- je l'invite à aller se promener à Vonas dans l'ain, par exemple, pour mesurer la différence des deux réalités.

Son procédé est encore d'actualité aujourd'hui ; n'oublions pas, par exemple, le prétendu besoin de terrain pour l'extension de l'usine de cartonnage qui fut prétexte à l'expulsion de trans express circus du kiosque à coulisse. Face à qui sera-t-il comptable de ce mensonge parmi d'autres ? Ironie de l'anecdote, Le trans express circus est aujourd'hui mondialement connu, alors qu'au fond monsieur Mariton n'est que le modeste échevin d'une bourgade, (un village a dit notre députée actuelle Celia de Lavergne).

Monsieur le maire semble n'œuvrer en fait que pour ses propres intérêts, sa volonté de puissance et son idéologie, ceux de ses supporters sous influence, de son clan et de sa clientèle.

Héros antique, Cincinnatus en avait l'honnêteté et la grandeur intellectuelle et morale.

Monsieur "not'bon Maire" n'est même pas bon gestionnaire et oublie ou ignore les « casseroles » que sont entr'autres, les mésaventures de ses « grands » projets : le revêtement du sol qui se décolle à l'hôpital à peine construit, aux locaux des bâtiments flambants neufs du collège Armorin qui prennent l'eau, des tristes arcades inutiles d'un projet de passerelle et qui achèvent de s'éroder avant d'avoir servi. Quels étaient les intérêts qui ont fait que l'on a voulu l'accoler au pont mistral, plutôt qu'à un ancien emplacement vers le camping ? Ne parlons pas de la gabegie du projet de centre aquatique (sic), établi sous l'influence de quels lobbies ?

Adoubé sans honneur, malgré la réalité de procédés douteux employés pendant la campagne électorale, par le conseil d'état qui craignait de prendre une décision juste et justifiée qui aurait pu faire bouler de neige, Monsieur le maire à des rêves de puissance et se prend pour plus gros que le bœuf et voit l'urbanisme de Crest comme il pourrait être conçu comme celui d'une grande ville.

Autoritaire et caractériel il a des manières dictatoriales et ne supporte pas "l'altérité". Opportuniste, il sait occuper le terrain et faire attribuer à sa gloriole des événements dont il aime apparaître comme l'initiateur et qui font accroître la reconnaissance que semblent lui porter quelques citoyens qui lui sont acquis, en même temps

qu'ils grignotent le budget de la cité. Son besoin de paraître brillant font même qu'il se vante et s'accroche à un ridicule statut " d'ancien ministre", alors qu'il ne l'a été que quelques jours et que son expérience dans ce domaine est si ténue quelle peut être considérée comme nulle et non avenue.

Si à Crest, aucune liste RN ne se présente comme elle le fait jusque dans des villages reculés de la vallée, c'est bien parce que ses électeurs se reconnaissent dans l'homme et le programme ultra réactionnaire du maire en place et lui assurent, par ses voix, ses réélections.

Au fond nous nous trouvons dans la situation triste et déplorable d'un **maître absolu qui règne sans réel contre-pouvoir. Rien de plus malsain.**

La renommée de Cincinnatus perdure, celle de Mariton ne durera pas plus que la flamme d'une bougie d'anniversaire - 25 ans ! ça se fête !!

Tout au plus quelques nostalgiques énamourés parviendront à ce que l'on inaugure d'une plaque à son nom, une impasse obscure. Triste fin pour quelqu'un qui aura toujours voulu briller...

MG



## De la coopération solidaire au lieu des supermarchés commerciaux

Dans le cretois, on voit des personnes pour et contre l'implantation d'un supermarché LIDL à Aouste s'opposer.

Les "anti-supermarché" ont raison de souligner les impératifs écologiques et le soucis de préserver les activités locales, les "pro-supermarché" ont le mérite de soulever le problème du pouvoir d'achat, du prix des produits, et de la gamme pas assez étendue.

Si on suivait la logique perverse du libre choix individuel et de la concurrence, il faudrait alors aussi réclamer la venue d'Auchan, Leclerc, Super U, Leader Price, Cora, Grand Frais, Picard, Monoprix, Netto, Gifi...

Plus jeune, étant plus pauvre, il m'est arrivé de faire les courses en plusieurs parties entre Leclerc, Leader Price, un primeur, et même chez un caviste, en prenant les produits les plus avantageux à chaque fois.

Le problème de la pauvreté est réel, et les petits magasins locaux, malgré leurs efforts, ne pourront pas répondre facilement à toutes les problématiques.

En attendant une hélas bien hypothétique fin du capitalisme et du marché du travail, une fin du monde de l'Economie et de sa Croissance infinie qui découle de l'impératif de valorisation du capital, que faire ?

Favoriser, comme Mr Sarkozy, la multiplication des hard-discount possédés par de puissants groupes industriels afin que les pauvres puissent se fournir à bas coût en produits très souvent les moins disant écologiquement et socialement ?

Compter sur les restos du coeur ?! S'enliser dans le dogme de la concurrence et du libre choix individuel et laisser les acteurs économiques capitalistes dérouler leurs projets ?!

Non, on pourrait faire autrement. **De petits supermarchés coopératifs et solidaires existent déjà** en France et ailleurs (voir aussi La Carline à Die).

En sortant du modèle marchand, capitaliste et consumériste, ils proposent :

- l'accès à une alimentation saine, qualitative et durable
- une économie de proximité avec des producteurs locaux
- un espace convivial
- des prix justes : un prix le plus accessible possible, tout en rémunérant correctement le travail du producteur
- une politique de transparence de l'information sur les produits et sur le fonctionnement du supermarché
- une lutte contre le gaspillage alimentaire et le suremballage par la vente en vrac
- un modèle coopératif et l'innovation sociale via la diffusion en open source (libre de droits) des outils et des connaissances développés

Pour palier les différences de revenus, plusieurs astuces sont possibles : faire varier les prix proportionnellement aux revenus, proposer une adhésion plus élevée aux plus riches ou avoir une caisse de solidarité permettant d'offrir des bons d'achat ou de réduction aux plus pauvres, etc.

Ce sera toujours bancal et fragile, l'idéal reste bien sûr d'en finir avec le capitalisme, les classes sociales, voir avec toute forme de monnaie et de salariat.

Mais ce sera toujours mieux que laisser les plus pauvres contraints d'acheter des produits industriels bien pourraves, que multiplier les supermarchés capitalistes, ou de proposer les produits de qualité, bio, éthiques et locaux uniquement aux plus riches.

**Une communauté éprise de social et d'écologie n'accepte pas de nouveaux supermarchés à but lucratif, mais s'efforce au contraire de fermer ceux qui existent.**

Pro et anti LIDL pourrait ainsi s'allier utilement en créant ensemble un supermarché solidaire coopératif.

Bien sûr, il n'y aura sans doute pas 20 marques de yaourth ou de biscottes, mais est-ce si indispensable ?

Un Indien du Futur

## PETITES ANNONCES

Pour répondre, écrivez au journal, qui fera suivre

• **DEVINETTE** : qui s'accroche comme un puceron et appelle la police dès que quelque chose dépasse du rang dans la rue ?

• **RECHERCHE** combinaison d'invisibilité pour sortir à toute heure du jour ou de la nuit et faire toute sorte de choses interdites.

• **OFFRE** : chien 4 ans, bonne forme, taille moyenne, propose sorties à toute heure de la nuit, durée variable, gratuitement ou contre bons petits plats maisons.



## Où va le féminisme de Vanina

aux éditions Acratie

Dans le bouillonnant après-68, cette affiche reflétait bien l'air du temps en affirmant que la lutte des classes et la lutte contre la domination masculine allaient de pair pour changer radicalement la société.

Mais la fin des Trente Glorieuses et du bloc soviétique, la propagande « libérale » et les thèses postmodernes ont ensuite fait oublier le désir de révolution. L'Université s'est emparée des questions du genre et des minorités, avec la « théorie queer » et les analyses sur l'« intersectionnalité ». Le féminisme a évolué vers une demande d'intégration émanant surtout de femmes des classes moyennes et supérieures – et passant par la suppression des inégalités salariales avec les hommes et par une répression accrue des violences masculines. **L'exploitation de classe a été reléguée derrière une foule d'oppressions à déconstruire individuellement dans la société existante...**

On ne réforme pourtant pas un système – et s'émanciper du capitalisme et du patriarcat implique toujours de concrétiser ce projet collectif : la révolution sociale !

## Impossible de Erri de Luca

aux éditions Gallimard

On part en montagne pour éprouver la solitude, pour se sentir minuscule face à l'immensité de la nature. Nombreux sont les imprévus qui peuvent se présenter, d'une rencontre avec un cerf au franchissement d'une forêt déracinée par le vent.

Sur un sentier escarpé des Dolomites, un homme chute dans le vide. Derrière lui, un autre homme donne l'alerte. Or, ce ne sont pas des inconnus. Compagnons du même groupe révolutionnaire quarante ans plus tôt, le premier avait livré le second et tous ses anciens camarades à la police. Rencontre improbable, impossible coïncidence surtout, pour le magistrat chargé de l'affaire, qui tente de faire avouer au suspect un meurtre prémédité.

Dans un roman d'une grande tension, Erri De Luca reconstitue l'échange entre un jeune juge et un accusé, vieil homme "de la génération la plus poursuivie en justice de l'histoire d'Italie". **Mais l'interrogatoire se mue lentement en un dialogue et se dessine alors une riche réflexion sur l'engagement, la justice, l'amitié et la trahison.**

## Une colère noire de Ta-Nehisi

Coates aux éditions J'ai lu

« Voilà ce qu'il faut que tu saches : en Amérique, la destruction du corps noir est une tradition, un héritage. Je ne voudrais pas que tu te couches dans un rêve. Je voudrais que tu sois un citoyen de ce monde beau et terrible à la fois, un citoyen conscient. J'ai décidé de ne rien te cacher. »

Dans cette lettre adressée à son fils de 15 ans, Ta-Nehisi Coates revient sur la condition de l'homme noir aux Etats-Unis. Une ode à l'humanité, un cri de colère contre ce mal qui gangrène la société américaine depuis des siècles.

## Bandits et Brigands

aux éditions L'échappée

« Le brigand au grand cœur n'est pas au départ un criminel. Il commence sa carrière de hors-la-loi parce qu'il est victime d'une injustice. » Voici comment l'historien Eric Hobsbawm décrit dans son fameux livre Les Bandits, devenu la référence sur le sujet, l'origine de ces destins de justiciers et de redresseurs de tort, dont la figure la plus célèbre reste Robin des bois. **Des communautés opprimées, paysannes pour la plupart, soutenaient ces vengeurs qui, par leurs coups d'éclat et la terreur qu'ils exerçaient sur les puissants, leur rendaient justice.**

Ces héros du petit peuple ont hanté de nombreuses contrées de par le monde, entre autres : Cartouche en France, Ned Kelly en Australie, Joaquín Murrieta au Mexique, Phoolan Devi en Inde, Hend'U Merri en Algérie, Maria Bonita au Brésil, Rob Roy en Écosse, Sante Notarnicola en Italie...

**Dans cet ouvrage, des écrivains se sont emparés de chacune de ces figures du « banditisme social ». Ces textes littéraires redonnent vie à ces bandits et brigands, comme le faisaient autrefois les chansons et les ballades qui, en exaltant leurs magnifiques actes de bravoure, donnaient l'espoir de se libérer un jour de l'oppression et de la misère.**

## Basculements - Mondes émergents, possibles désirables

de Jérôme BASCHET

aux éditions La Découverte

À la notion d'effondrement, qui dépolitise les enjeux en postulant une trajectoire unique et comme jouée d'avance, on opposera celle de basculements, qui permet de faire place à l'imprévisibilité croissante de notre temps et au rôle central de la mobilisation politique. Des basculements se produiront en effet, à relativement court terme, sur fond d'une crise systémique du capitalisme, certes produite par les « contradictions » environnementales qui ravagent la planète, mais aussi par des tensions internes entre un capitalisme fossile et un capitalisme techno-« écologique ». Sur cette base analytique, le livre esquisse plusieurs scénarios, tous parfaitement vraisemblables à ce stade.

Il en est un sur lequel il attire particulièrement notre attention : celui d'une **ouverture des possibles synonyme de basculements sociétaux et civilisationnels considérables qui nous engageraient vers des manières de vivre échappant aux logiques du système-monde capitaliste.** Et nous placeraient face à des questions fondamentales : que peut être un agencement de la production qui renonce à la centralité des déterminations économiques ? Que peut être une politique qui privilégie l'autogouvernement populaire et assume une relocalisation communale ? Comment nouer de nouvelles relations aux non-humains qui cessent de nous extraire des interdépendances du vivant sans pour autant dissoudre entièrement la notion d'humanité ? Et par quels chemins faire croître de tels possibles ?

Autant de questions auxquelles Jérôme

Baschet – avec une érudition, une clarté et une liberté de pensée exceptionnelles – esquisse des réponses aussi plausibles et documentées qu'éminemment désirables.

## Le choix de la guerre civile

- Une autre histoire du néolibéralisme de Pierre Dardot, Haud Guéguen, Christian Laval, Pierre Sauvêtre aux éd. Lux

Dès ses origines, le néolibéralisme a fait le choix de « *la guerre civile contre l'égalité au nom de la "liberté"* » en vue de réaliser le projet d'une pure société de marché, prenant des formes diverses, selon les circonstances, pour écraser ses ennemis : **se dotant des moyens de la coercition militaire et policière ou se confondant avec l'exercice du pouvoir gouvernemental et se menant par le droit et la loi.** « *Relire le néolibéralisme sous l'angle de la rationalité stratégique et de la violence qui lui est intrinsèque, c'est remettre en question son interprétation théorique comme ensemble de doctrines ou positions purement idéologiques, et c'est par conséquent analyser le terrain sur lequel il se déploie et qui n'est autre que celui d'une lutte sociale et politique pour imposer sa domination.* »

## Qui crée la polémique ?

À Saillans, un dimanche matin au Amarché, sur les escaliers de la place du Prieuré, des personnes se sont réunies pour chanter ensemble, danser...

Le Dauphiné libéré en a fait un article à charge (voir notre article sur ricochets.cc), empli de contre-vérités, de partis pris, réduisant l'action à un concert anti-mesures sanitaires (ce qu'il n'était pas), insinuant que les participant.e.s seraient coupables de contaminations imaginaires au Covid. Article partagé par la commune de Saillans sur son site Internet et sa page Facebook.

**Le dimanche suivant, le maire de Saillans et une douzaine de gendarmes se sont installés sur le lieu exact de ce rassemblement pour empêcher par la force que, à nouveau, des personnes prennent plaisir à danser, chanter, rire...**

## Quel est le but de ces manœuvres ?

Éviter la transmission du Covid ? Pas du tout : il est prouvé que les transmissions en plein air représentent 5 % de la totalité des contaminations. D'ailleurs, des rassemblements récents, beaucoup plus nombreux (rave-party en Bretagne, carnaval à Marseille...), criminalisés eux aussi par les médias, n'ont créé aucun cluster, c'est bien maintenant démontré(1). C'est bien dans les lieux clos et contraints (entreprises, écoles, transports) qu'ont lieu les contagions. Étonnamment, Le Dauphiné libéré n'en touche pas un mot. En interrogeant sérieusement les par-

ticipant.e.s (difficile quand on écrit un article sans être sur place...), le journaliste aurait pu saisir la portée de cette action : **il s'agissait de remettre en question la gestion sanitaire autoritaire et infantiliste du gouvernement, de pointer du doigt qu'il pouvait exister d'autres mesures sanitaires, qui prendraient en compte la santé dans son ensemble (mentale, environnementale, sociale), qui permettraient à celles et ceux qui le souhaitent de se faire vacciner... Des mesures sanitaires qui ne nous empêcheraient pas de vivre pour ne pas mourir.**

Le but de ces manœuvres est ailleurs : faire diversion. Tenter de faire oublier la culpabilité de dirigeants qui, depuis des dizaines d'années, détruisent sciemment l'hôpital public (2) et (3) tout en permettant aux plus riches de se soustraire à l'impôt. Si les morts s'accumulent, si les médecins sont obligés de trier ceux qui vivront et ceux qui mourront, ce n'est pas à cause de quelques personnes libres sur le marché de Saillans ou ailleurs, mais bien plutôt d'une oligarchie qui, elle, accumule les bénéfices à nos dépens.

**Le but est ailleurs : nous diviser. Éviter que nous nous unissions pour renverser un régime politique qui nous prive de tout pouvoir politique. Nous empêcher de penser notre docilité à un système économique qui nous répète : « Travaille, consomme et... tais-toi ! » – et prévenir notre insoumission.**

Alors que les jeunes, les étudiant.e.s, les familles, les personnes âgées..., souffrent de l'isolement depuis plus d'un an, alors que la santé mentale des Français.e se dégrade, alors que la situation est terrible socialement, moralement et économiquement pour des millions d'entre nous, la seule réponse à ces moments collectifs et joyeux est donc la répression.

Allons-nous nous laisser berner et diviser encore longtemps ?

Des habitant.e.s de Saillans

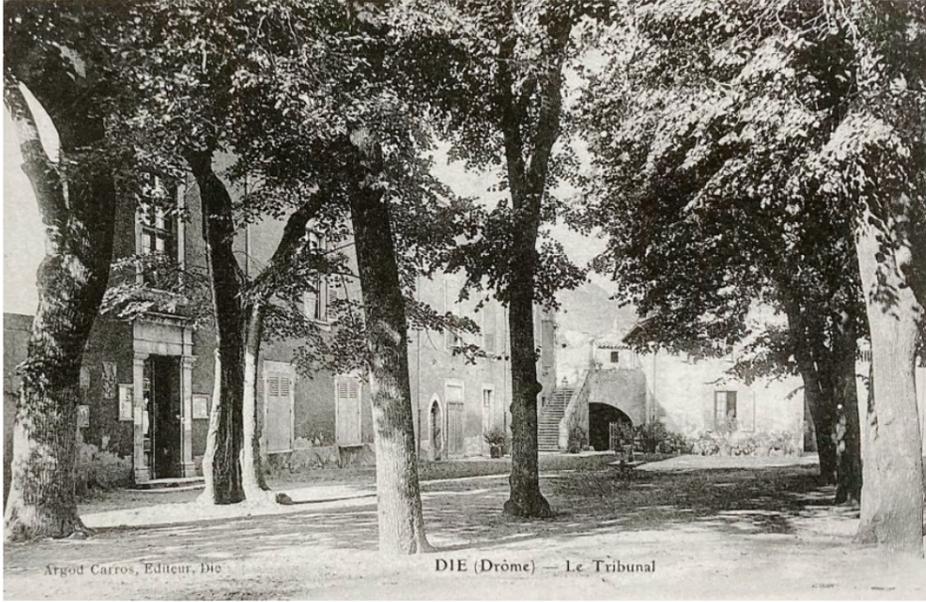
(1) Il y avait, le 21 mars, jour du carnaval de Marseille, 287 patients COVID dont 83 en réanimation. Le 2 avril, 12 jours après, il y en avait 282 dont 80 en réanimation. Chiffres officiels de l'APHM (Ensemble des hôpitaux publics de Marseille).

(2) en vingt ans, 40 % des maternités françaises ont disparu. Le Monde ([https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/03/21/le-nombre-de-femmes-qui-vivent-a-plus-de-45-mn-d-une-maternite-a-double-en-vingt-ans\\_5439049\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/03/21/le-nombre-de-femmes-qui-vivent-a-plus-de-45-mn-d-une-maternite-a-double-en-vingt-ans_5439049_3224.html))

(3) 3400 lits hospitaliers ont été fermés en 2019, 4000 en 2018. Ces fermetures s'ajoutent aux 69 000 places d'hospitalisation à temps complet qui ont disparu entre 2003 et 2017 Source : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/>, Les établissements de santé, édition 2019



## Une étrange réunion à la mairie de Die



Le 15 mars dernier, dans les murs très officiels de la mairie de Die, s'est tenue une étrange réunion. Elle ne s'attachait ni aux dégâts socio-sanitaires de notre époque délétère, non plus qu'aux désastres environnementaux que même « notre » cher Diois connaît, et encore moins aux vrais problèmes qui touchent les vraies gens de cette région vraiment idyllique.

Commençons par les présentations : ce rassemblement émanait d'un obscur groupe Facebook qui se nomme « La vie à Die, sous mes fenêtres ou sous celles des autres .... ». Le sobriquet choisi par cet amas virtuel de réactionnaires bien réels résume leur vision de la société : la propriété privée (« mes fenêtres ») et la délation (« celles des autres »). Ce qui se traduit, en actes, par les mêmes obsessions à longueur de publications : flics, caméras, et délation. Si vous vous pincez à l'idée qu'une telle terre d'indignés puisse receler d'aussi tristes hères, ruez-vous sur leur page numérique qui a l'heur de laisser publique et signée l'expression de leur pen-

### FLICS, CAMÉRAS, ET DÉLATION

Fascination pour l'ordre oblige, ce groupe possède une meneuse qui décide de la pluie et du beau temps de leur page : une certaine Avril Gau, « entrepreneuse » de son état civil et qui gère des sociétés depuis ses fenêtres au 1, rue du docteur Amédée Rousset. On pourrait remonter facilement à l'origine des fructueux revenus qui lui permettent de vivre dans un luxe légèrement supérieur à la moyenne : si elle n'a de cesse de mettre en avant les immenses mérites professionnels dont elle aurait fait preuve dans feu sa jeunesse, à la force de son seul poignet, on constate, à y regarder de plus près, que son métier consistait en réalité à exploiter la main d'œuvre à bas prix d'autres pays pour refourguer à prix d'or sa camelote dans les quartiers parisiens les plus friqués. Une self-made-woman, bien sûr...

Mais revenons-en à l'objet qui nous intéresse : le prétexte de leur sauterie municipale où ils ont pu rencontrer rien moins que quatre adjoints officiels se cristallisait autour des secteurs du jardin de la Comtesse et de la place de l'Évêché. On aurait toujours pu rêver qu'ils envisageassent de redonner à ces lieux bitumés le lustre sylvestre

qu'ils arboraient dans de meilleurs temps comme l'illustre la carte postale antédiluvienne en tête de cet article. Hélas. Hélas. Hélas. Leur souhait s'est plutôt résumé à plus de flics, plus de prunes, plus de caméras, et dehors tous les hurluberlus, indiens, charlots, cocos, assoiffés et autres saltimbanques qui osent troubler l'asepsie muette qui devrait régner dans ces lieux.

Vous pouvez vous-même admirer en ligne la hauteur des débats dans le compte-rendu qu'ils en ont publié : <https://www.facebook.com/notes/la-vie-a-die-sous-mes-fenêtres-ou-sous-celles-des-autres-/compte-rendu-de-la-rencontre-avec-les-habitants-secteur-comtesse-evêché-15032021/3718835361548625/>. N'hésitez pas à parcourir le reste des « pensées » de cette horde dont la bêtise sociale n'a d'égale que la cécité politique. Face à la catastrophe écologique de notre époque, par exemple, ils proposent de tous rouler fièrement dans des SUV hybrides, convaincus de l'innocence décarbonée de ces bestioles. Face à la gabegie et l'inutilité que représente le déploiement de la vidéo-surveillance qu'ils réclament tant, ils ont la présence d'esprit de répondre à leurs détracteurs : « si ça ne sert à rien, alors pourquoi ça dérange tant ? ». Et face à leurs petits problèmes de bourgeois qui peuvent se payer des jardins privés en plein centre historique, ils courent



pleurer à la mairie pour imposer leur vision fascistoïde de la société.

De tels relents ne peuvent qu'indigner notre histoire vertacomicienne. Que la bêtise soit également répandue dans cette région que dans des contrées ouvertement totalitaires n'étonnera personne ici. Que ces énergumènes puissent éructer leur haine mortifère à l'abri des réseaux sociaux est un problème sans doute trop vaste pour nos petites mains. Mais qu'ils se mettent à sonner aux portes des autorités pour tenter d'imposer leur vision mortifère de la vie en société et des caméras à chaque coin de rue, cela commence à être un tantinet inquiétant... Histoire à surveiller de près !

Anonyme

## Chronique du ciné OQP à Die

Ce soir, mercredi 20 avril, nous sommes trois humains et un chien, dans ce grand hall du cinéma, qui nous paraît bien vide.

Nous avons diné des restes du délicieux couscous qu'à préparé

## RICOCHETS.CC MÉDIA DE PRODUCTION LOCALE, GARANTI SANS PUB ET SANS ENGRAIS

Samia pour la cantine d'hier.

Martin avait bien cuit une centaine de pizzas dans son four mobile ce midi, mais il n'en restait plus une seule pour l'apéro. Apéro qui, du reste, se fait sans alcool, depuis que nous avons décidé voilà deux semaines de ne plus en consommer sur l'occupation. C'est donc attablé-e-s autour d'une tisane que nous nous attelons à l'écriture de ce texte, entre récit, chronique, et retour critique.

Tout ça, ça a commencé tout simplement. Par l'envie d'en être aussi, que ça déborde, de voir ce qu'on a dans le ventre, le besoin urgent de se sentir vivant-e-s, de dire non, de trouver un espace où ce n'est plus le gouvernement qui dicte ce qui devrait être essentiel, ou pas. Parce qu'il y en a marre, parce qu'on suffoque, sous la machine à broyer, à lisser, à invisibiliser.

Et comme en haut leur appétit n'est jamais satisfait, comme, vraiment, les inégalités ne sont pas assez criantes, ils jugent essentiel de réformer le chômage, pour fragiliser encore les plus précaires, parce qu'on dirait bien qu'on est de trop.

Parce qu'on ne veut pas vivre dans un monde où la culture serait seulement marchande, parce que leur monde d'après, c'est le monde d'avant, mais en pire, désinfecté mais pollué. Passeport biométrique, bombe atomique, drone et gel hydro-alcoolique. Et parce qu'on cherche des brèches on s'est dit que nous aussi on voulait participer au mouvement des occupations. Alors le 17 mars on était, parmi une centaine de personnes, à la première AG dans le théâtre de Die, avant de déménager quelques jours plus tard au cinéma.

A partir de la diversité de ce que nous sommes se sont développés les outils à la base de la construction de cet espace de vie et de lutte. AG, commissions, cantine, tableaux d'affichage, planning, listes mails lui ont ainsi donné corps. Et de ce corps a émergé une multitude d'actions et d'envies. Ont ainsi eu lieu, en dehors de tout échange marchand : des projections de documentaires et de dessins animés, des discussions autour du zapatisme, du polyamour ou de l'artificialisation des terres, une semaine féministe pour s'organiser et se renforcer face au patriarcat, du théâtre de l'opprimé.e, des ballades botaniques et politiques, des ateliers photo, danse, diabololo ou d'écriture, des actions au marché, au supermarché ou sur les ronds-points, ainsi que des concerts aux balcons.

## MAIS TOUT ÇA NE SUFFIRA PAS...

Des groupes et des chorales viennent y répéter. A midi c'est cantine, on peut dire que c'est ce qui rassemble le plus de monde. La liste de ce qui s'y vit est encore longue.

Passent les jours et les semaines, s'enchainent les programmes... Parfois on s'y perd, on ne sait plus ce qu'on est venu y chercher. Mais on y trouve toujours quelque chose et si c'est pas ce qu'on cherchait, on se fait surprendre avec joie par toutes les propositions débordantes. Ici, chacun.e peut se sentir libre de faire, d'apprendre ou transmettre.

Nous nous retrouvons et nous rencontrons. Nous déconstruisons et nous tissons. Nous partageons des joies et des peines. Et c'est déjà très beau. Mais tout ça ne suffira pas, si nous ne partons pas à l'abordage et au sabordage de ce monde mortifère qui continue à avancer implacablement. C'est dans cet état d'esprit que les brèches que nous ouvrons auront une chance de s'agrandir et de s'épanouir. Quels moyens serons-nous capables de nous donner ?

## NOUVEAU !

(titre racoleur pour pousser vos yeux à lire ce qui suit...)

### Abonnement à Ricochets

Et voilà, on ne cesse de grandir, et pour fêter ça on lance la possibilité de s'abonner à Ricochets pour 5 numéros (+/- un an de journal papier au vu de notre rythme de parution).

Pour s'abonner il suffit de nous envoyer vos coordonnées postales avec un chèque à prix libre à l'ordre de Christine ANDRÉ (ou de payer via notre « Pot commun » en ligne : <https://link.infini.fr/pot>, en indiquant bien votre adresse).

Vous pouvez envoyer vos chèques à Ricochets, chez L'Hydre, 1 rue de la République 26400 Crest.